

Macron et Conte calment la tension entre Paris et Rome

France Mais de nombreuses divergences demeurent sur la question de l'immigration.

Benjamin Masse
correspondant à Paris

Opération réconciliation entre Emmanuel Macron et Giuseppe Conte, le président du Conseil italien, qui se sont retrouvés à l'Élysée pour déjeuner ce vendredi. Les relations entre les deux hommes – et au-delà entre les deux pays – s'étaient singulièrement rafraîchies cette semaine après l'affaire du navire "Aquarius", transportant 629 migrants et que l'Italie avait refusé d'accueillir. Les noms d'oiseaux avaient fusé des deux côtés des Alpes, au point que Conte avait même envisagé un temps de ne pas se rendre à Paris.

Ce vendredi, les deux hommes ont fait assaut d'amabilité sur la forme, même si les désaccords sont demeurés patents concernant en particulier la gestion du dossier de l'"Aquarius". Emmanuel Macron a malgré tout reconnu que "la solidarité européenne à l'égard de l'Italie sur l'immigration n'a pas été au rendez-vous". Avant d'ajouter à l'intention de son invité qu'"il n'y a pas de bonne réponse nationale. Nous avons à apporter des réponses ensemble". Giuseppe Conte s'est montré tout aussi aimable sur la forme, sans céder non plus sur son exigence de "tourner la page" de la

Les deux hommes ont fait assaut d'amabilité sur la forme.

politique européenne telle qu'elle existe aujourd'hui en matière d'immigration. "Il faut un changement de paradigme radical", a martelé le chef du gouvernement italien.

L'"axe" ne passe pas chez Macron

Mais si les deux hommes sont d'accord pour demander une évolution, il n'est pas certain qu'ils se retrouvent sur son contenu. Certes, tous deux sont tombés d'accord sur la mise en place de "centres européens dans les pays de départ des migrants". Mais le président français n'a pas semblé souscrire aux solutions "radicales" préconisées par l'Italie. Macron a ainsi commenté sur un ton acerbe l'éventualité, évoqué avec insistance ces derniers jours, d'un "axe" anti-migratoire entre les ministres de l'Intérieur autrichien, italien et allemand, qui contournerait Angela Merkel sur sa droite. Une éventualité refusée par Emmanuel Macron: "Vous savez, je suis un démocrate soucieux de la souveraineté des peuples et des règles, a-t-il balayé. Et je sais une chose: c'est qu'un pays, il est engagé par la voix du chef d'Etat et/ou de gouvernement."

La bataille européenne sur les questions de migration ne fait donc que commencer. Les deux hommes ont semblé plus proches sur les questions économiques, où l'un comme l'autre se sont déclarés favorables à une finalisation rapide de l'Union bancaire. Conte a confirmé une certaine "convergence" de vues sur ces thèmes, tout en réclamant plus de solidarité, et un vrai "partage des risques" au sein de la zone euro.

La réforme de la Curie est en bonne voie

Vatican Malgré des vents contraires, le pape et son "conseil de la Couronne" entendent progresser rapidement.

Eclairage Christian Laporte

Lentement mais sûrement, le sommet de l'Église catholique s'appête à concrétiser une très attendue révision constitutionnelle qui doit traduire dans les actes le vent de réforme qui souffle au Vatican depuis l'élection du pape François en mars 2013. L'institution veut se débarrasser de certaines mauvaises grâisses qui l'empêchent de continuer son "aggiornamento" dans la ligne des réformes conciliaires qui sont loin d'être achevées... Et promouvoir une transparence financière dans la ligne des valeurs évangéliques...

Certains n'ont pas manqué de constater que le Conseil des cardinaux (C9), chargé d'aider le pape François dans sa réforme au sein de la Curie et dans le gouvernement de l'Église, n'avancait guère, comme s'il était vraiment impossible de faire face à une inertie séculaire. Le C9 vient d'infirmar l'assertion: après 25 sessions et 140 réunions, une première mouture du projet de réforme constitutionnelle a atterri sur le bureau du pape.

Intitulé à bon escient "Praedicate Evangelium"

sous l'influence de François, il remplacera la constitution "Pastor Bonus" promulguée par Jean Paul II il y a déjà trente ans. Une prochaine réunion du C9 est déjà programmée du 10 au 12 septembre pour franchir un pas supplémentaire.

L'évolution oui... une révolution est utopique

Le C9 a déjà précisé dans un texte de sept pages résumant l'esprit de la réforme qu'il "serait trompeur d'imaginer une réforme de la Curie romaine qui bouleverserait son système traditionnel". Cela ne devrait pas empêcher une simplification des structures existantes. Mais le problème-clé récurrent réside dans le chef de ceux qui les occupent. Le dossier est entre les mains du Pape qui peut apporter toutes les modifications nécessaires ou consulter qui il voudra. Reste que trois principes inspireront la réforme: tradition, adaptation et coordination. Cela dit, le conseil des cardinaux devrait être pérennisé dans la nouvelle constitution. Avec quelques nouvelles têtes... Le cardinal Francisco Javier Errazuriz, archevêque de Santiago (Chili), est mal pris dans la crise des abus sexuels au Chili alors que le cardinal australien George Pell, se débattant malgré lui avec la justice dans son pays d'origine, ne participe plus aux réunions depuis près d'un an. Enfin, le cardinal hondurien Oscar Maradiaga est indirectement affecté par un scandale qui touche son évêque auxiliaire à Tegucigalpa. Trois atouts papaux à conserver...

Le footba

Grande-Bretagne Avant le mondial de football, Londres accueillait la Coupe du monde des identités minoritaires.

Reportage Julien Duez
Envoyé spécial à Londres

D'ordinaire, le stade de Gander Green Lane accueille les matchs du Sutton United FC, une modeste équipe de cinquième division anglaise. Mais en l'espace de dix jours, la petite enceinte située à une vingtaine de kilomètres au sud de la gare internationale de Saint-Pancras s'est transformée en théâtre d'une Coupe du monde un peu particulière: celle de la ConIFA, une association à but non lucratif créée en 2013 et qui organise tous les deux ans le Mondial des peuples sans Etats, des diasporas et des minorités culturelles. "Il y a un peu plus de trois cents spectateurs dans les gradins, c'est beaucoup moins d'habitude, vous savez", analyse un steward, plus habitué à voir des clubs semi-professionnels évoluer sur le pré que des sélections internationales, essentiellement constituées de joueurs amateurs.

Malgré une affluence qui rappelle celle d'un match de promotion, l'ambiance est aussi chaude que le soleil qui perce dans le ciel londonien. Et pour cause: on assiste au duel entre un Goliath et un David. La Padanie, une région fictive qui englobe les provinces du Nord de l'Italie, reçoit le Matabeleland, du nom donné à la région occidentale du Zimbabwe. Les premiers ont remporté le dernier championnat d'Europe de la ConIFA, les seconds, hormis un déplacement en Zambie pour un match de qualification, n'ont jamais quitté le sol zimbabwéen.

Massacre des Ndébélés

Crâne dégarni, survêtement sur le dos, l'entraîneur Justin Walley prend le temps de répondre à toutes les sollicitations des nombreux médias présents ce jour-là: "Notre première victoire, c'était de faire monter tous les joueurs dans l'avion pour l'Angleterre, sourit ce petit homme originaire de Leicester. Pour financer le voyage, nous avons besoin de 25 000 euros, que nous avons rassemblés grâce à une campagne de financement participatif et en vendant des maillots." Parmi les contreparties offertes aux donateurs, des billets de cent et cinq cents millions de dollars zimbabwéens, émis il y a une dizaine d'années en réponse à la crise de l'hyperinflation traversée par le pays.

Après l'échec d'un projet qui aurait dû l'envoyer entraîner une sélection du Pacifique, Justin Walley a accepté de relever le défi offert par le Matabeleland, dont l'équipe est née il y a deux ans seulement. De l'aveu du fondateur Busani Khanye, son objectif principal est de promouvoir cette région d'un peu moins de 700 000 habitants, connue à l'international pour les majestueuses chutes Victoria. Mais aussi, pour avoir été le théâtre du massacre de l'ethnie des Ndébélés dans les années 1980.

Plusieurs enquêtes ont par la suite révélé le rôle de l'ancien chef de l'Etat Robert Mugabe en tant qu'acteur des tensions entre son ethnie des Shonas (majoritaire) et celle des Ndé-

Il comme moyen d'exister

bélés (première minorité du pays). La sélection, elle, se veut porteuse d'un message de paix: "Mes coéquipiers ont des origines ethniques, sociales et religieuses différentes. Mais cela est sans importance. Nous sommes une équipe et nous avons un message: l'amour", philosophe ainsi le capitaine Praise Ndlovu.

Pas que de la figuration

Avec une certaine grâce, les joueurs matabelelandais s'échauffent en poussant des cris à l'unisson, illustrant ainsi l'unité d'un groupe arrivé en Angleterre après un voyage de quatre jours, moins de quarante-huit heures avant leur première joute. Les gardiens, eux, peuvent compter sur l'aide de Bruce Grobbelaar, mythique portier du Liverpool FC et détenteur d'un passeport zimbabwéen. Un grand nom qui aide à mieux faire connaître une équipe dont la gentillesse et la détermination en ont d'ores et déjà fait l'un des chouchous du public, mais qui n'empêche pas la

Padanie de faire respecter la hiérarchie sur le terrain (victoire 6-1).

Lorsque Thabiso Ndelela sauve l'honneur en fin de partie, le stade explose de joie, à commencer par un petit groupe de locaux placés derrière le but padanien et qui n'ont cessé de porter les outsiders tout au long du match. "Evidemment que personne n'aime perdre, analysait Justin Walley après la rencontre. Mais nous étions face à un puissant adversaire, ce qui nous a forcé à continuellement élever notre niveau. Je suis sûr qu'avec une mi-temps de plus, nous aurions même pu inverser la tendance. Mes joueurs ont montré de grandes choses, leur force réside autant dans leur collectif que dans leurs capacités techniques. Je crois encore à la qualification pour le tour final." Comme pour rappeler que le Matabeleland n'est pas qu'un gentil petit Poucet, présent pour faire de la figuration...

De l'avis des organisateurs du tournoi comme des amateurs de ballon rond



Praise Ndlovu
Capitaine de l'équipe du Matabeleland.

présents dans les gradins, les joueurs matabelelandais possèdent de vraies qualités balle au pied, mais un cruel manque d'expérience pour espérer rivaliser avec les favoris. Mais pas question de faire de la figuration. Ni sur le terrain, ni en dehors. Les efforts finissent toujours par payer. Logique quand on est un groupe fondé sur le travail acharné et les efforts permanents.

Lors de la dernière rencontre de groupe, le Matabeleland finit par l'emporter 3-1 face au Tuvalu. "Rendez-vous compte, on a battu un vrai pays!", se réjouissait Justin Walley après la rencontre. Le temps de quelques voyages en métro pour découvrir les curiosités londonniennes et il est déjà temps de rentrer à Bulawayo, la capitale provinciale. Mais au fond, chacun sait que l'aventure footballistique du Matabeleland ne fait que commencer. Le rendez-vous est déjà fixé à 2020, année de la prochaine Coupe du monde de la Cofifa.



L'équipe du Matabeleland et son maillot multicolore dont la vente de nombreux exemplaires a permis de financer une petite partie du voyage vers l'Europe.